

Flam

Anoki et le Dieu Ours



Entends-tu la brise qui siffle dans la plaine ? Elle peut être douce, tiède, et chargée de l'odeur des fleurs sauvages. Mais cela ne dure pas ; la quiétude se disperse comme les graines du pissenlit. La brise souffle et tourbillonne, puis elle dévale les montagnes, glace et brûle tout à la fois. C'est la colère d'Isthel qui court dans la plaine, depuis bien plus longtemps que les hommes ne la foulent, car les Esprits sont rancuniers.



Taruk, le changeur de forme, prit l'apparence d'Isthel pour tromper Samaya, sa compagne, dont il était éperdu. Un enfant vint au monde, mais sur sa poitrine s'étendait une tache noire comme une plume de corbeau : c'était la marque de Taruk. Voyant cela, Isthel, fou de rage, dévora l'enfant, et bannit Taruk et Samaya du monde des Esprits. Puis il invoqua le tonnerre, et se mit à souffler sur la plaine des mortels, jusqu'à ce qu'elle soit froide et stérile, afin d'affamer Taruk. Celui-ci usa de son pouvoir déclinant pour se muer en ours et se réfugia à l'abri de la montagne. Quant à Samaya, elle se cacha sous terre et s'endormit, jusqu'à ce que le vent s'apaise enfin, mais elle y demeura captive. Elle insuffla ses dernières forces aux graines et aux racines qui l'entouraient, et celles-ci s'épanouirent à nouveau. Ainsi ont été créées les saisons.

« *La légende des saisons* »

Ouvre bien tes oreilles, je vais te raconter une histoire. Ce n'en est pas une que l'on couche sur une peau tannée avec un charbon de bois, ni que l'on peint sur un rocher, jusqu'à ce que l'humidité de la grotte et le temps l'érodent. Ce n'est pas non plus une histoire que l'on fredonne dans le sous-bois ombragé, pour accompagner le murmure du ruisseau. Non, c'est une histoire que l'on chuchote à la lueur des langues de feu, lorsque les visages sont attentifs, quand le vent s'est tu, et que le renard s'est assoupi dans son terrier. Je suis Anoki, et ceci est mon histoire.



Je me suis tapi derrière les troncs des grands cèdres, guettant patiemment la biche. Les derniers rayons dorés ont éclaboussé les mousses du sous-bois, couvertes de gouttelettes qui brillaient comme des perles. Les couleurs fauves de l'automne s'estompaient déjà, car ici elles sont aussi fugaces que la souris entraperçue qui file sous les brindilles, et l'hiver est roi. Les ombres s'étiraient et j'avais attendu en vain, alors j'ai décidé de retourner au village. J'en étais à mi-chemin quand j'ai éprouvé un grand froid au cœur, comme l'étreinte d'une main glacée. Instinctivement, j'ai effleuré l'amulette qui pendait à mon cou. C'était une petite loutre sculptée dans le bois ; Meika portait aussi ce totem. Nous étions nés sous la même lune, et de par le lien qui nous unissait, je ressentais qu'il lui était arrivé

malheur.

En embuscade, la petite Ocha m'a bombardé de fleurs de bardanes qui se sont accrochées à mes vêtements, mais je n'avais pas le cœur au jeu. Les cabanes du village formaient un grand cercle ; au centre le feu crépitait joyeusement. Des femmes ont fait cuire les pains plats, préparés avec l'akra, un tubercule blanchâtre que l'on broie pour en faire de la farine. J'ai observé les cheveux de Yako, croûtés de sang, tandis qu'il racontait qu'il pêchait avec Meika, en amont de l'étang.

— Que s'est-il passé ?

Ce sont les hommes-cerfs. Ils ont surgi de nulle part, puis j'ai reçu un grand coup sur la tête. Meika... ils l'ont emmenée, en coupant à travers bois, vers la grande plaine.

La consternation s'est peinte sur les visages. Encore les Natchaks. Parfois ils enlevaient l'une des jeunes femmes du village, puis s'évaporaient aussitôt... Jamais on ne les retrouvait. On disait qu'ils sacrifiaient leurs victimes à la pleine lune, en l'honneur de leur Dieu Ours. Si cela était vrai, je n'avais que dix jours pour sauver ma sœur.

— Dès l'aube, je partirai à sa recherche.

— Anoki, c'est peine perdue, s'est résigné Adriel, le chef du village. Les hommes-cerfs sont des sorciers, ils filent comme le vent, et l'on raconte même que parfois ils chevauchent la mer colorée, a-t-il déclaré en désignant le ciel d'un geste ample.

À cette période de l'année, la grande plaine est dangereuse, traîtresse comme la fine couche de glace d'un lac gelé. Les

anciens disent que parfois se lève le blizzard, et que l'on y erre jusqu'à la mort. Ils prétendent que des esprits mauvais hantent la plaine, mais j'avais résolu de ne jamais abandonner Meika.

Comment jouer ?

Anoki possède **12 points de VIE**. Vous devrez en maintenir le compte tout au long de cette aventure – le maximum est toujours de 12. Anoki trépassé si ses points tombent à zéro. Il vous faudra également calculer les journées écoulées ; si à n'importe quel moment toutes les lunes sont rayées sur la *Feuille d'Anoki*, et qu'il vous faut en rayer une nouvelle, il aura échoué dans sa quête.

Au cours de votre lecture, si vous rencontrez un élément apparaissant en **caractères gras** dans le texte, il s'agit d'un objet important ou d'un code – notez-le sur la *Feuille d'Anoki*.

Si Anoki doit combattre, lancez un dé à 6 faces, puis reportez-vous à la *Feuille d'Anoki* pour déterminer les dommages infligés par sa lance. L'adversaire donnera ensuite la réplique selon les indications du paragraphe. Répétez le processus ; Anoki remporte le combat si les points de VIE de son ennemi tombent à zéro.

Par ailleurs, Anoki débute l'aventure avec 1 point de **Faveur**. À tout moment, vous pourrez dépenser 1 point pour relancer un dé. Dans ce cas, vous ne devrez tenir compte que du nouveau résultat, et ignorer le précédent.

Feuille d'Anoki

Points de VIE : 12-

Bénédition :

Faveur : 1-

Journées écoulées :



Lance d'os (dé / dommages) 1-2 : 0 3-5 : 2 6 : 3

Équipement et Notes :

À la nuit tombée, j'ai rejoint la cabane de Kiona la chamane. La pièce était un bric-à-brac de peaux, de fourrures et d'amulettes. Kiona a fait chauffer des petites boules d'herbes compactes et résineuses ; elle disait que les fumigations affûtaient ses pouvoirs. Son visage ridé m'évoquait une pomme séchée, mais son regard était perçant comme celui de la chouette. Ses mouvements secs faisaient cliqueter les colliers d'osselets qui pendaient à son cou.

— Tu auras besoin de l'aide des Esprits. Sans leurs pouvoirs, tu n'as aucune chance de mener à bien la tâche qui t'attend, a prédit Kiona. Désires-tu la bénédiction d'Isthel, ou celle de Samaya ?

*La bénédiction d'**Isthel** permet à Anoki d'influencer le vent et de communiquer avec les Esprit, en plus de lui accorder une grande force au combat – ajoutez 1 point au dé sur toutes les attaques d'Anoki.*

*La bénédiction de **Samaya** améliore les capacités de pisteur d'Anoki, lui octroie la faculté de communiquer avec les animaux, et celle de guérison. Le pouvoir de guérison permettra à Anoki de regagner des points de VIE lorsque mentionné dans le texte.*

Notez votre choix sur la Feuille d'Anoki, puis rendez-vous au 1.

1

Kiona a dansé en psalmodiant et en fouettant les fumées d'herbes avec un rameau. Ma vision et mon ouïe se sont troublées, un peu comme si je m'étais immergé dans l'étang. J'ai regagné la cabane que je partageais avec Meika d'un pas chancelant. J'ai rêvé d'hommes étranges aux têtes coiffées de bois, avec des sabots à la place des pieds. Ils avaient ligoté Meika et voyageaient au milieu des étoiles, emportés par les rubans de couleur. J'ai voulu les suivre, mais mes pieds s'enfonçaient dans la neige, toujours plus profondément... À l'aube, le croassement d'un corbeau m'a tiré de mon sommeil agité. J'ai fourbi ma besace de provisions : de la viande et du poisson fumé, du pain d'akra, et deux blocs de graisse aux fruits séchés. J'y ai ajouté mes pierres à feu, puis j'ai empoigné ma lance d'os. Elle était tranchante et solide, taillée d'un seul éclat, manche compris, provenant des restes d'un gigantesque squelette que les hommes du village avaient extraits de la plaine. Enfin j'ai choisi mes vêtements les plus chauds, et enfilé mon manteau en peau de daim, bordé de fourrure de renard, car je n'ignorais pas que les nuits seraient glaciales.

La veille, j'avais feint de me ranger à l'avis d'Adriel, et d'accepter le triste sort de Meika. J'ai donc quitté le village avant qu'il ne s'éveille ; seuls Kiona et Yako savaient. Ce dernier habitait une hutte à la lisière de la grande plaine et avait promis de me préparer son traîneau à chiens. La nuit avait déposé une fine couche de givre sur le sol. Bientôt, le soleil se lèverait, mais je doutais que ses rayons puissent

percer la grisaille du ciel. J'ai jeté un dernier regard par-dessus mon épaule. Des volutes de fumée s'élevaient lentement des cabanes teintes de rouge et d'ocre. La couleur était produite avec des pierres grasses, poreuses et friables que l'on trouvait dans les environs. J'ai rejoint l'endroit où le sentier fourche, mais je n'avais pas encore pris de résolution. Je pouvais m'enfoncer dans la forêt et inspecter les alentours de l'étang, où Meika avait été capturée. À l'opposé, du côté du soleil levant, vivait Abika, un oracle réputé pour ces visions, et j'avais envie d'entendre ses conseils. Je brûlais aussi d'impatience à l'idée de couper vers la grande plaine et la hutte de Yako, afin d'examiner les traces qu'auraient pu laisser les Natchaks, avant qu'elles ne soit soufflées par le vent.

Si Anoki se dirige du côté de l'étang, allez au 47 ; s'il décide d'aller consulter Abika, allez au 8 ; s'il traverse vers la plaine, allez au 23.

2

J'étais affligé du sacrifice des chiens. Je me demandais si le géant avait été attiré comme une mouche par la lueur du feu. J'ai emporté ma besace, mais je me retrouvais à pied, ce qui compromettait mes chances de survie, sans parler de secourir Meika. J'ai erré dans la nuit, jusqu'au petit matin. Peut-être que les Esprits ont guidé mes pas, car alors que je perdais espoir, j'ai discerné un point noir sur la ligne d'horizon. J'ai cru deviner une silhouette et j'ai couru, même si ma gorge était asséchée par l'air froid et sec. C'était un inukshuk ! Les pierres s'empilaient sur un petit monticule, dans le ventre

duquel s'ouvrait l'entrée d'une caverne. J'ai pénétré dans la grotte ; l'intérieur en était arrondi, comme une carapace de tortue. Il y flottait une odeur âcre de fumée. J'ai retourné un tas de cendres, et j'ai découvert quelques braises tièdes. Je me suis précipité au-dehors pour examiner les alentours. De l'autre côté du monticule, quatre pieux de bois étaient plantés solidement dans la terre. Un bout de corde était noué à l'un d'eux ; son extrémité était effilochée, rongée. Je me suis penché au ras du sol, pareil au renard qui traque les souris discrètes sous le manteau de l'hiver. Une mince couche de neige couvrait la plaine, mais des herbes hautes étaient écrasées, ici et là une fleur séchée pendait au bout d'une tige cassée. L'espace entre les marques correspondait à la largeur des stries que j'avais aperçues avec Yako. Les Natchaks étaient passés ici, il y avait deux jours, peut-être un peu moins s'ils voyageaient de nuit. Curieusement j'ai repéré deux pistes : il semblait que deux traîneaux s'étaient dirigés vers le zénith, tandis qu'un troisième avait pris la direction du levant. Il me fallait prendre la bonne décision.

*Si Anoki choisit de suivre la piste vers le zénith, rendez-vous au **40** ; s'il remonte celle du levant, rendez-vous au **21**.*

3

Le traîneau glissait sur la plaine grise et gelée, écrasait les hautes tiges de blé sauvage qui refusaient de s'enfouir sous la couette hivernale. J'ai atteint une rivière agitée, bouillonnante, dont j'ai bu l'eau fraîche et pure. Le lit de galets polis était peu

profond, mais j'ai jugé plus prudent de remonter le cours d'eau pour chercher un passage. J'ai trouvé un pont de glace sous lequel plongeait la rivière, et j'ai traversé vers l'autre rive. Le soleil amorçait sa descente lorsque j'ai distingué à l'horizon de grands rochers, plantés sur une petite colline au milieu de nulle part. J'ai laissé le traîneau pour explorer l'endroit, même si je ne savais pas ce que j'y cherchais. Les rochers faisaient deux fois ma taille, se tenaient droits vers le ciel, sans broncher. Mes doigts en ont effleuré la surface et perçu les coups du burin. Du coin de l'œil, j'ai discerné un mouvement furtif, à peine l'ombre d'une ombre. Peut-être était-ce simplement les nuages qui s'avançaient et masquaient le soleil. Sous l'un des mégalithes s'ouvrait un large trou qui s'enfonçait dans la terre. Je me rappelais les légendes à propos de grands guerriers ensevelis sous des pierres dressées. Je savais aussi qu'il est dangereux de troubler le sommeil des morts.

Je me suis introduit dans la galerie qui se frayait un chemin dans la terre meuble et humide, encore à l'abri de la froidure de l'hiver qui approchait. J'ai progressé plié en deux, des racines poilues balayant mon visage comme des toiles d'araignées. Je m'imaginai une taupe grosse comme un ours, qui surgissait pour défendre son terrier, mais plus je m'enfonçais, plus je ressentais la présence d'un Esprit. J'ai entendu le fracas des armes qui se cognent, j'ai humé l'odeur du sang, mélangée à celle des feuilles en décomposition. J'ai perçu la rage d'une bataille, les ailes noires de la mort. L'Esprit

ne voulait pas d'un intrus qui violerait sa sépulture. Ses souvenirs m'ont assailli, ont déferlé comme un tourbillon rageur.

Si Anoki a reçu la bénédiction d'Isthel, ou si vous obtenez 4 ou plus en lançant le dé, rendez-vous au 42 ; sinon allez au 14.

4

J'ai atteint la cabane solitaire en quelques minutes, puis j'ai poussé la porte couverte de mousses. L'intérieur n'était pas froid et humide comme je m'y attendais, la pluie ne traversait pas les fissures. Il y régnait plutôt une douce chaleur, et une jeune femme s'affairait à une marmite qui dégageait un fumet délicieux. Elle m'a souri, m'a fait signe de m'étendre sur les nattes de jonc et les fourrures jetées sur le sol. Le feu projetait des langues d'ombres et de lumière qui oscillaient sur les murs de la cabane. La fatigue m'étouffait comme une couverture épaisse, trop lourde, alors j'ai observé la femme en silence. Osalée – elle n'avait pas même bougé les lèvres, mais c'est ainsi qu'elle s'appelait – m'a rejoint sous les fourrures, nue, alors que je m'enlissais dans la torpeur. Ses cheveux et sa peau étaient dorés comme les herbes de la plaine au début de l'automne. La femme s'est assise sur moi. Un serpent noir était peint sur son corps, la queue enroulée autour de son cou, la tête qui plongeait vers son ventre. Soudain, la peau d'Osalée n'était plus dorée, mais jaspée, changeante comme la mer colorée dans le ciel.

*Si Anoki possède un **attrapeur de rêves**, allez au **39** ; sinon, allez au **49**.*

5

— Ooooh, c'est bien une pierre d'étoile, s'est exclamée Kewanee en gloussant.

La nomade m'a arraché la pierre des mains. Un grattoir de pierre est apparu entre ses doigts crochus, et elle a retiré habilement les cristaux argentés au centre de l'agate, puis a noué le plus gros sur une éclisse de bois. Kewanee a extirpé une gourde de cuir de sous ses fourrures.

— De l'akra fermenté, a-t-elle dit, ça ne gèle pas. Maintenant, ouvre bien tes yeux.

Elle a posé la pierre creuse sur le sol, puis a versé un peu du liquide à l'intérieur. Elle y a déposé l'éclisse, et celle-ci a lentement pivoté.

— Le cristal pointe toujours la direction du zénith. Je t'échange ma gourde contre les plus petits cristaux. La plaine a été aride cet été, l'akra est âcre, mauvais pour le gosier.

J'ai souhaité à Kewanee une pêche abondante. Il était temps de poursuivre mon périple.

*Anoki range la **boussole** dans sa besace ; rayez **1 lune** sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au **3** ; le cimetière des mammouths, allez au **34** ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au **13**.*

6

J'entendais un animal qui se déplaçait à petits pas, le son feutré de ses pattes. J'ai lentement ouvert les yeux. Non, c'était un matin sans lumière, et la pluie qui clapotait doucement sur la grande peau du traîneau. Les anciens prétendaient qu'il s'agissait d'Esprits pleurant le sort de Samaya. Meika disait que c'était idiot, qu'on pouvait voir la fumée d'eau qui s'échappait du lac ou même de la terre, lorsque le soleil brillait. La fumée formait les nuages qui se gonflaient, jusqu'à ce qu'ils soient crevés par le tonnerre ou le bec d'un faucon.

Si Anoki a reçu la bénédiction de Samaya il récupère 6 points de VIE et gagne 1 point de Faveur.

Je me suis rappelé avoir atteint le dernier inukshuk de la piste, à bout de forces. J'ai alors sombré dans le sommeil, avant même d'avoir pris la peine d'ancrer le traîneau, et le vent m'a porté jusqu'ici. Étonnamment, la brise caressait à présent ma peau brûlée par le froid avec tiédeur. Le traîneau s'était presque enlisé dans une bouillasse couverte de plaques de neiges fondantes. Devant moi s'étendait un grand lac qui, malgré la grisaille, renvoyait un éclat bleuté, froid, pareil à une pierre polie. J'ai avalé mon dernier morceau de graisse et de fruits séchés, tout en toisant le lac, comme s'il s'agissait d'un adversaire, d'un nouvel obstacle à franchir pour sauver Meika. J'ai observé les traces dans la neige molle : deux traîneaux Natchaks qui fonçaient droit vers la rive. Pas question de contourner le lac, et j'aurais besoin du traîneau si

nous devions fuir. À peu de distance, j'ai remarqué une cabane rongée par l'humidité.

Si Anoki souhaite inspecter la cabane, rendez-vous au 4; s'il entreprend sans tarder la traversée du lac, rendez-vous au 37.

7

J'ai avancé vers la lueur à pas de loups. J'ai tendu l'oreille, attentif aux sifflements des sarbacanes, mais la brume était si opaque qu'il me semblait qu'elle étouffait même les sons. J'ai ressenti un picotement sur la nuque, comme si j'anticipais l'aiguille qui allait s'y planter, m'engourdir lorsque le poison se disperserait dans mon corps. La lueur verdâtre a frémi ; c'était peut-être l'œil d'un démon qui m'observait. Mais ce qui a émergé des brumes a pris la forme d'un énorme mammouth scintillant. J'ai brandi ma lance, comme si elle pouvait me protéger du piétinement du monstre, mais ce n'était pas de la chair qui garnissait ses os ; c'était une mousse verte et phosphorescente. Le mammouth était bien immobile, au bout de l'allée, comme un chef régnant sur son peuple. Des fleurs séchées, des plumes, des pierres brillantes étaient déposées à ses pieds ; il s'agissait d'offrandes. La couleur de la mousse était la même que la substance sur l'aiguille qui s'était plantée dans mon bras. Peut-être qu'ici la terre était corrompue. Peut-être qu'elle avait donné naissance au poison végétal qui avait proliféré sur le squelette. Peut-être que les mammouths l'avaient brouté, il y avait fort longtemps, avant de s'endormir une dernière fois. J'ai pensé que les hommes-porcs-épics

vénéraient le mastodonte qui brille. Perdu dans mes réflexions, j'ai à peine distingué l'agitation qui a percé le brouillard, le léger bruissement de l'air, mais d'un mouvement vif de ma lance j'ai dévié la pointe de la sarbacane. Celle-ci a glissé des mains d'une femme-porc-épic, qui a tiré de sa ceinture une hachette de pierre, puis a bondi sur moi en hurlant.

Gardienne des Os

VIE : 7 (dé / dommages) 1 - 2 : 0 3 - 4 : 1 5 - 6 : 2



J'ai transpercé l'abdomen de la femme avec ma lance. Elle s'est effondrée, s'est recroquevillée en boule au pied du mammoth, comme un porc-épic blessé, les aiguilles hérissées. Son corps reposait sur le sanctuaire, et le sang s'épanchait comme une nouvelle offrande. J'ai retenu mon souffle, immobile, redoutant que les autres ne rappellent, mais tout était calme. Parmi les objets qui jonchaient le sol, j'ai trouvé un petit sac de cuir ; il contenait des agates colorées. J'ai jeté les pierres, et j'ai gratté le fémur du mammoth avec la pointe de ma lance pour prélever la **mousse toxique** dont j'ai rempli le sac. Je me demandais si elle pouvait paralyser un Dieu. J'ai regagné le traîneau à pas prudents ; il était temps de quitter cet endroit sinistre.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3 ; la forêt de totems, allez au 29 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

8

Je n'avais pas vu Abika depuis plusieurs années ; il vivait en ermite, au fond d'une vallée. J'ai marché pendant plusieurs heures, jusqu'au cap du chat – c'est une petite falaise, au dos arrondi comme un animal replié. La yourte d'Abika était là, pareille à mes souvenirs, avec des peaux de rennes tendues qui formaient un enchevêtrement de pièces et de rallonges. Mais l'oracle n'y était pas, et j'ai dû patienter longtemps encore, avant qu'il ne paraisse avec une paire de lapins accrochée à sa ceinture. Il m'a salué, nullement surpris de ma visite, et m'a invité à l'intérieur. Abika était sans âge : ni jeune, ni vieux, comme si le temps avait oublié son existence.

La yourte était chaude, humide, encombrée de plantes, d'outils, de talismans, et de bien d'autres choses.

– Du tabac, a déclaré Abika en désignant les grandes feuilles vertes. Je dois garder les plants au chaud durant l'hiver.

Abika a préparé une infusion ; il a lancé une poignée d'herbes dans l'eau bouillonnante. Je me demandais si les petites feuilles qui tourbillonnaient dessinaient pour lui les images de l'avenir. J'ai interrogé l'oracle à propos des hommes-cerfs ; je lui ai demandé comment retrouver Meika.

– Les gens du village me questionnent. Ils veulent savoir

quand planter les tubercules, quand va geler la terre, à quel moment les grandes oies vont survoler la plaine. Mais je n'ai pas de visions ; c'est la nature qui sème les indices sur mon chemin et murmure à mon oreille. Je ne sais pas où vont les Natchaks.

Abika ne pouvait pas m'aider. La journée était avancée et il était trop tard pour me rendre chez Yako. L'ermite a partagé son repas avec moi, et je me suis allongé pour me reposer jusqu'à l'aube. Aux premières lueurs je me suis mis en route, quittant la yourte et les ronflements d'Abika.

*Abika a déposé un **attrapeur de rêves** dans la besace d'Anoki pendant que celui-ci dormait. Rayez **1 lune** sur la Feuille d'Anoki et rendez-vous au **23**.*

9

Nayati a fait un feu au centre de la yourte ; un trou à son sommet aspirait la fumée comme une cheminée. Il a cuit des lanières de viande fraîche, et des pains faits d'une semoule jaune qu'il appelait du maïs. Il y avait des fruits séchés, de l'eau pure et cristalline, un liquide brun et mousseux qu'il a servi dans des cornes de cervidés. Je lui ai parlé de mon village, de la crainte que nous inspirait l'hiver des étendues sauvages, de la carte de la grotte sous l'inukshuk. Il m'a raconté toutes les légendes qu'il connaissait à propos de la grande plaine. Nous avons fumé le calumet, et je me suis étendu sur les fourrures qui tapissaient la yourte. Les chevaux peints sur la peau se sont cabrés, ont galopé et martelé la

plaine de leurs sabots, soulevant des rubans de couleur. Je me suis endormi profondément.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki ; Anoki récupère 6 points de VIE et gagne 1 point de Faveur.

Je me suis éveillé à l'aube. Les braises mourantes rougeoyaient doucement, mais il n'y avait plus de traces du festin, et Nayati avait disparu, emportant avec lui son étrange instrument de musique. Même les chevaux prisonniers de la peau s'étaient échappés. J'ai pensé que Nayati était un Esprit.

Si Anoki poursuit vers le cimetière des mammouths, allez au 19 ; s'il préfère se rendre dans un autre lieu et si ce n'est déjà fait, Anoki peut se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3 ; la forêt de totems, allez au 29 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

10

Le renard m'invitait à le suivre. Mes pieds s'enfonçaient dans les congères que l'animal survolait sans peine. Nous avons remonté un ruisseau qui s'ébrouait, puis fuyait sous la glace pour jaillir à nouveau un peu plus loin. Une femme replette, enveloppée de plusieurs couches de fourrures, était assise là et lançait sa ligne à l'eau. Son dos était chargé d'un énorme panier de baguettes de bois, de peaux et de sangles de cuir qui contenait un désordre d'objets de toutes sortes. C'était une nomade qui portait sur ses épaules le poids de son existence.

— Matshe, tu nous amènes un voyageur, a dit la femme en grattant la tête du renard apprivoisé. Je suis Kewanee. Que fais-tu dans ce coin perdu, à l'approche de l'hiver ?

— Je cherche les hommes-cerfs. Je cherche ma sœur. Je cherche un moyen de tuer le Dieu Ours.

— Le grand blizzard bloquera ta route ; tu pourrais te perdre dans sa spirale blanche. Mais si par hasard tu possèdes une pierre d'étoile fendue, je t'enseignerai comment retrouver ton chemin.

Si Anoki a trouvé une géode, allez au 5. Sinon, rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3 ; le cimetière des mammouths, allez au 34 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

11

J'ai crié et couru vers le géant en empoignant ma lance à deux mains. J'ai dardé son ventre de toutes mes forces, mais les plaques d'osselets ont dévié ma pointe. Le monstre n'a pas même tressailli, et sans s'occuper de moi, il a saisi Ivuk par le cou et lui a brisé la nuque, aussi facilement qu'il aurait cassé une brindille. Il a ensuite abattu son gourdin vers ma tête, mais j'ai sauté de côté et planté ma lance dans sa cuisse. Le sang n'a pas coulé, comme s'il n'était qu'un amas de chair putride, sans vie. Le gourdin s'est enfoncé dans la terre gelée tant la force de mon adversaire était grande. Kani a bondi et a refermé ses mâchoires sur son bras, mais d'un coup le géant a

extirpé son arme et l'a balancé d'un grand moulinet. J'ai reçu le gourdin dans le flanc et l'impact m'a envoyé rouler au sol. Je me suis relevé péniblement, avec une douleur fulgurante aux côtes. Kani a été projeté avec moi. J'ai saisi le cordon de cuir qui passait sous son cou, et je l'ai entraîné à ma suite pour disparaître dans la nuit. J'ai réussi à calmer Kani, pour qu'il cesse d'aboyer. J'espérais que l'horrible géant ne suivrait pas nos traces.

*Anoki perd 3 points de VIE. **Kani** accompagne maintenant Anoki. Rendez-vous au 2.*

12

*Si ce n'est déjà fait, rayez toutes les **lunes** sur la Feuille d'Anoki. Anoki regagne 1 point de VIE pour chacune d'elles.*

Une lune ronde a grimpé lentement dans le ciel ; elle s'est drapée d'une étrange lueur rosée. Peut-être s'agissait-il d'un présage du sang qui allait couler. Les nuages ont craché une pluie qui a glacé les banches dégarnies, ployées comme de grands doigts, translucides et crochus, puis la neige s'est remise à tomber, et les flocons se sont accrochés comme de la chair sur les mains argentées. Je me suis caché derrière les pins, à la périphérie du village. Les hommes-cerfs ont entonné un chant dans une langue gutturale et se sont dirigés vers les prisonnières. C'étaient des hommes ordinaires, coiffés de peaux de loups et de panaches. L'un d'eux était enveloppé d'un manteau de grandes plumes noires et huileuses, les

autres brandissaient des torches dont les halos flottaient comme des feux follets dans le tourbillon blanc. Ils ont ouvert la cage. Meika a feint de les suivre docilement, puis elle s'est tout à coup jetée sur un homme-cerf et l'a mordu sauvagement au visage. Celui-ci a hurlé de rage et de douleur en plaquant une main sur sa joue sanguinolente, tandis que les autres Natchaks ont frappé Meika pour la maîtriser. J'ai serré la hampe de ma lance et étouffé un cri, mais je ne pouvais pas intervenir maintenant. Le cortège s'est finalement mis en branle, en traînant les deux femmes sur un sentier rocailleux qui grimpait dans la montagne.

*Si Anoki a repéré la **mine** et veut utiliser cette voie discrète, allez au **35** ; s'il n'a pas trouvé la **mine**, ou s'il préfère de toute manière suivre de près la procession, allez au **20**.*

13

Je me suis lancé sur la piste des inukshuks. Les bourrasques soulevaient une brume glacée qui voilait le soleil, et les rayons blafards qui la transperçaient étaient comme des traits de givre. Le vent tourbillonnait, et je devais constamment ajuster le capteur de vent ; j'espérais que la peau tienne le coup. Même si les hommes-cerfs avaient fait halte, je ne pourrais pas apercevoir un panache de fumée dans ces conditions. De toute façon, leur avance était grande, et je devais espérer que cette route me mènerait à leur village. La plaine défilait, lisse, vaste et solitaire. Il me semblait que même la brise qui sifflait contribuait au silence, en masquant les autres sons. Je devais

maintenir le compte des inukshuks que je croisais pour ne pas quitter la piste. La nuit est tombée quand j'ai atteint le neuvième. Ici il n'y avait pas de bois. J'ai planté le poteau que j'avais récupéré près de la grotte à la carte, et j'y ai attaché le traîneau. Je me suis mussé sous les fourrures, au fond de la coque. J'ai observé le jeu des ombres qui vacillaient ou s'étendaient selon les nuages qui se massaient. J'ai sursauté quand l'une d'elles a pris la forme d'un ours gigantesque, prêt à m'engloutir. Cette nuit-là j'ai encore rêvé. Les inukshuks étaient des mauvais esprits, des hommes de pierre qui agitaient la main pour m'attirer toujours plus loin dans la plaine. Quand je les ai tous dépassés, les esprits m'ont transformé en inukshuk.

Le lendemain, le courroux d'Isthel s'est abattu sur la plaine, et un blizzard a couvert ciel et terre, emportant des échardees glacées. Je progressais lentement, car je ne voulais pas m'écarter de la piste et manquer un inukshuk. Il m'a fallu des heures pour atteindre le douzième, là où la route changeait de direction. Des rafales me poussaient de tous côtés et j'avais grand-peine à diriger le traîneau. Je n'avais aucun repère pour me guider, que la blancheur des étendues sauvages qui m'enveloppait comme une grande couverture gelée. Le froid se glissait sous mes vêtements, lentement, pareil à un ver qui se fraie un chemin dans la terre. J'ai poursuivi vers le levant, mais peu de temps après j'ai dû faire halte à l'abri d'un rocher.

*Lancez un dé. Soustrayez 2 points si Anoki possède la **boussole**, et*

encore 1 point s'il a reçu la bénédiction d'Isthel. Conservez un résultat d'au minimum 2, et d'au maximum 5 : c'est le nombre de lunes à rayer sur la Feuille d'Anoki. Rendez-vous au 6.

14

L'Esprit s'est acharné à me repousser. J'ai ressenti un grondement sourd, puis la terre a tremblé et tombé sur mon visage. Des racines frêles ont jailli et crû à vue d'œil. J'ai tenté de m'échapper, mais les végétaux se sont entortillés autour de mes bras et de mon cou, m'immobilisant et m'étranglant. Je suis parvenu à me saisir de ma lance, et j'ai essayé de trancher les racines.

Racines

VIE : 6 (dé / dommages) 1 – 6 : 1



J'ai réussi à m'extirper du trou, couvert d'une sueur glacée. Au-dehors le ciel avait revêtu son manteau de nuit et des rafales furieuses balayaient la plaine. J'ai dû me résoudre à passer la nuit dans la coque du traîneau, à l'abri des pierres dressées. J'ai pensé que l'Esprit était confiné à son tertre, mais peut-être que je me trompais, aussi je n'ai dormi que d'un seul œil.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le cimetière des mammouths, allez au 34 ; la forêt de totems, allez au 29 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

15

J'ai parcouru les abords du ruisseau, puis de nouveau la piste des hommes-cerfs, espérant que Meika ait réussi à laisser un indice derrière elle. Les heures ont passé, et je n'ai rien trouvé. J'ai choisi de passer la nuit dans la forêt, car déjà la pénombre chassait la lumière. J'ai empilé des branches tendres de sapin sous un arbre ; la couche était confortable et me garderai au sec. Je me suis lové dans mon manteau, et j'ai prêté l'oreille aux sons de la nuit. Les chouettes hululaient, et près de moi j'ai perçu le piétinement furtif d'un raton. Les esprits de la forêt ont veillé sur mon sommeil. Je me suis éveillé au petit matin, un peu endolori par le froid. Je me suis aussitôt mis en route pour me rendre chez Yako.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki et rendez-vous au 23.

16

J'ai rebroussé chemin, couru vers le traîneau, en espérant que le brouillard épais me dissimule. Les hommes-porcs-épics ont projeté de nouvelles aiguilles qui ont bruissé en perçant la brume, comme des rayons portant la mort. J'avais compris que les pointes étaient empoisonnées.

Lancez un dé. Si vous obtenez 1 ou 2, une seule aiguille atteint Anoki, il perd 1 point de VIE ; si vous obtenez 3 ou 4, deux aiguilles font mouche, Anoki perd 3 points de VIE ; si vous obtenez 5 ou 6, il est touché par trois aiguilles, Anoki est paralysé par le poison et succombe. S'il est toujours en vie, rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3 ; la forêt de totems, allez au 29 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

17

Je me suis muni d'une grosse pierre. Meika et Nirvelli m'ont regardé d'un air perplexe. J'espérais que l'écho de la pioche et le brouhaha des hommes-cerfs couvriraient mes efforts. J'ai frappé l'anneau de fer d'un coup vigoureux ; sa surface s'est fissurée en flocons brunâtres. J'ai donné d'autres coups en écorchant mes doigts sur la pierre, en vain. J'ai perçu l'agitation près du feu : les Natchaks ont cessé leur danse, crié et pointé la cage. Je me suis enfui dans la forêt en sautant par-dessus les plaques de neige traîtresses qui captureraient les traces de mes pas. Les hommes-cerfs étaient à mes trousses ; je pouvais voir leurs souffles que la lune teintait d'argent. Je me suis engouffré sous les branches d'un grand pin, ployées au sol par le poids de la neige. Le froid patient a grimpé le long de mes jambes, mordant ma peau, engourdisant mes doigts, mais j'ai attendu, immobile et silencieux, pareil au héron qui guette les petits poissons. Le chant des grives a résonné comme la promesse d'un matin, et les hommes-cerfs ont abandonné leurs recherches, mais à présent ils étaient sur leur

garde.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki et rendez-vous au 12.

18

Isthel s'est lassé de charger son souffle de cristaux de neige, et les nuages se sont parés de couleurs nacrées. Les collines m'évoquaient le tertre d'une créature fantastique qui se serait assoupie au beau milieu de la plaine. Arrivé vis-à-vis de la plus grosse d'entre elles, j'ai remarqué un sillon qui parcourait son flanc pierreux. Le passage s'ouvrait comme une plaie ; il avait été taillé par des hommes. Un jour, mon père avait rapporté de l'une de ses expéditions un coutelas d'un noir lustré, dur comme une poterie, mais solide et tranchant. Il l'avait échangé contre des peaux aux nomades. Il disait que ceux-ci creusaient la pierre, à la recherche de trésors ou de minerais. Cette nuit-là, j'avais tourné et retourné le coutelas sous tous les angles, examinant son fil affûté, l'admirant briller à la lueur des braises. Ce que j'avais sous les yeux pouvait bien être l'une de ces exploitations, mais il n'y avait aucun signe d'activité. J'avais envie de fouiller l'endroit, toutefois il me faudrait laisser le traîneau à la surveillance des chiens.

Si Anoki décide d'explorer la colline, rendez-vous au 24 ; s'il juge préférable de reprendre la route, allez au 48.

19

La lumière déclinait lorsque j'ai finalement aperçu les

ossements des grands mammoths. Le vent a faibli et des bandes de brume dérivait, s'entortillaient autour des énormes squelettes. Je suis descendu du traîneau, fasciné par ces animaux fantastiques. Des côtes pointaient du sol comme les dents d'un monstre gigantesque, tapi sous terre, prêt à m'engloutir dès que je poserais le pied. Les défenses s'élevaient loin au-dessus de ma tête. J'ai parcouru une allée ; de chaque côté les mammoths montaient la garde, comme des sentinelles bien alignées. Des hommes avaient sans doute déplacé les squelettes. Il me semblait que ce parcours menait au royaume des morts, que les mammoths jugeaient la valeur de mon cœur. Tout à coup, deux monstres couverts de piquants hérissés ont surgi du brouillard. Je me suis figé ; ils ont dressé la tête. C'étaient des hommes, aux visages et au corps zébrés de teinture noire, chacun drapé d'une peau de porc-épic. D'un mouvement sec, le premier a prélevé une aiguille de son habit, puis l'a projeté avec une sarbacane. L'aiguille a sifflé à mon oreille. Le second a fait mouche et m'a atteint au bras, où j'ai ressenti une douleur vive, et mon membre s'est crispé, comme tétanisé.

Anoki perd 1 point de VIE. Si Anoki prend la fuite en redescendant l'allée, rendez-vous au 16 ; s'il tente de se dissimuler parmi les ossements, rendez-vous au 28.

20

Quelques femmes et enfants se sont joints à la procession ; un mélange de peur et d'excitation se lisait sur les visages où

dansait la lueur des torches. Le sorcier aux plumes noires a balancé au bout d'une corde une pierre creuse et rougeoyante, d'où s'échappaient des torsades noires, une odeur herbeuse et brûlée. La pente était plus raide, le sol se dégarnissait, et je ne pouvais plus profiter de la couverture des pins, alors j'ai suivi le cortège un peu en retrait. Celui-ci a stoppé aux abords d'un grand trou. Le sorcier a levé les mains vers le ciel où défilaient des rouleaux de nuages, teintés de l'éclat rose de la lune. On aurait dit qu'il déclamait une prière, d'une voix forte, et l'assemblée répétait « Taruk ! Taruk ! », comme un tambour de guerre faisant germer la peur dans le cœur de l'ennemi. Meika a poussé un grand cri, et je me suis approché discrètement, puis j'ai grimpé sur un rocher. Les Natchaks ont poussé dans le ravin la jeune femme qui partageait la captivité de ma sœur. Un ours monstrueux a surgi d'une grotte et a fondu sur l'infortunée pour la taillader de ses griffes.

*Lancez un dé : ajoutez 3 au chiffre obtenu si Anoki possède la **cape de l'homme-cerf**, et soustrayez 1 si les hommes-cerfs sont sur leur **garde**. Si vous obtenez 3 ou moins, allez immédiatement au 26.*

*Si Anoki possède un **arc**, il peut à présent décocher ses flèches sur l'ours. Lancez le dé à deux reprises : pour chaque résultat de 4 ou plus, une flèche atteint la cible et inflige 3 points de dommage – notez le total.*

Les spectateurs ont vomi des exclamations d'horreur et de joie, couvrant les hurlements de la femme. J'ai bondi, couru à

travers les volutes noires, les corps massés, les têtes de démons aux bois de cerf, le feu des torches, fendant même les cris et les bourrasques chargées de neige. Les Natchaks ont précipité Meika vers la mort, et j'ai sauté dans le trou à sa suite.

Rendez-vous au 30.

21

J'ai trottiné sur le tapis de neige jusqu'à la mi-journée. Le ciel s'est couvert de nouveau, et j'appréhendais une tempête qui masquerait les traces. Un seul traîneau... pourquoi les hommes-cerfs s'étaient-ils séparés ? Meika aurait pu s'échapper, mais ce n'était pas logique : les Natchaks se seraient lancés à ses trousses. J'ai repéré des buissons, et ce que j'ai cru être une yourte en peau tannée. Je me suis approché prudemment. J'ai constaté avec stupéfaction qu'il s'agissait d'un traîneau, empêtré dans les branches griffues ! Il possédait une coque d'écorce, semblable à celle d'un canot, mais un peu plus épaisse, et des patins y étaient reliés de chaque côté par des tiges de bois. Je l'ai tiré hors des buissons. Au centre de la coque, deux poteaux en croix tendaient un grand carré de peau qui capturait le vent ; j'ai dû retenir le traîneau avec une force étonnante. Je n'avais jamais rien vu de tel, mais j'ai compris comment les hommes-cerfs se déplaçaient si vite dans la plaine. Un bout de corde pendait en avant de la coque... J'ai deviné que les Natchaks avaient fait halte à la grotte : ils avaient attaché les traîneaux aux poteaux

de bois pour la nuit, puis un animal, ou même Meika, avait coupé la corde. Les hommes-cerfs ont pensé qu'ils mettraient des jours à rattraper le traîneau libre de charges, emporté comme une feuille par la brise d'automne, et l'ont abandonné.

Au bout de quelques heures, j'ai appris à maîtriser les déplacements du traîneau. Le fond de la coque était tapissé de fourrures ; je pourrais m'y allonger la nuit, à l'abri du froid. Un levier de bois permettait de faire pivoter le capteur de vent, et en zigzaguant dans la plaine, il était même possible d'aller là où la brise ne souffle pas. Parfois le traîneau tanguait dangereusement, mais il ne s'est pas renversé. Des ombres mauves s'étiraient dans la plaine lorsque j'ai enfin rejoint l'inukshuk. De gros flocons tourbillonnaient et tombaient mollement, comme du duvet. J'allais passer la nuit dans la grotte sous le monticule. J'y ai trouvé une réserve de bois, et j'ai allumée une flambée, puis grignoté quelques provisions tirées de ma besace. Je me suis étendu et j'ai contemplé la voûte de la grotte : sa paroi était presque lisse, d'un gris bleu uniforme. Une nuée de petits points argentés est peu à peu apparue, comme les étoiles dans le ciel. J'ai alimenté le feu pour mieux y voir, et des dessins ont émergé de l'ombre. Peut-être que c'était la lueur des flammes qui les avait révélés. Peut-être qu'ils s'étaient doucement approchés pour profiter de la chaleur du feu. Ce que j'avais sous les yeux était une carte de la grande plaine ! Elle était peinte avec une teinture brun-rouge, brillante. J'y voyais notre village, et cette grotte où je me reposais. Partant d'ici étaient peints douze inukshuks,

alignés vers le zénith, puis j'en ai compté huit vers le levant, et dix de plus, qui pointaient à nouveau au zénith. Il s'agissait peut-être d'une route utilisée par les hommes-cerfs. J'ai jugé qu'il me faudrait au moins deux jours pour la parcourir, si la température était assez clémente. D'autres lieux étaient représentés ; la grotte semblait être le point central. Il y avait ce qui ressemblait à un sanctuaire de pierres dressées, puis des squelettes de bêtes gigantesques – nous les appelons mammouths – et enfin des arbres avec des visages.

J'ai rêvé de la voûte aux peintures. Il me suffisait d'effleurer un point de la carte, et les Esprits tendaient leurs longs bras fantomatiques, m'emportaient, et me déposaient en cet endroit précis des étendues sauvages. Dès l'aube, je me suis empressé de copier la carte avec un charbon de bois, à l'intérieur de la coque du traîneau. La nouvelle neige avait effacé la piste des Natchaks et formait des vaguelettes qui s'étendaient comme la surface ridée d'un lac. J'ai sauté dans le traîneau : j'étais prêt à parcourir la plaine, à la recherche de Meika. Je me demandais si les hommes-cerfs livraient les femmes au Dieu Ours. Je me demandais si je pourrais tuer Taruk.

Anoki récupère 2 points de VIE. Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3 ; le cimetière des mammouths, allez au 34 ; la forêt de totems, allez au 29 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

Les hommes-cerfs se sont rassemblés dans le périmètre du village, et j'en ai profité pour sillonner les environs. Je me suis déplacé à pas furtifs ; je me suis dissimulé parmi les ombres. J'ai suivi le carillon de la pioche, jusqu'à une bouche noire qui s'ouvrait dans le flanc de la montagne et qui exhalait des relents d'œuf pourri. Une lueur frémissante s'est approchée, comme surgissant des entrailles d'un monstre, mais c'est un Natchak qui est apparu à l'embouchure de la **mine**, portant une bougie dans un panier tressé. Je me suis caché derrière des buissons, et il est redescendu vers le village. Peut-être y avait-il d'autres hommes dans les tunnels, alors j'ai grimpé un petit sentier qui serpentait vers la droite. Je suis parvenu aux abords d'un grand trou creusé dans la montagne ; la piste en faisait le tour. Du côté gauche, une galerie perçait la paroi de pierre et expulsait les mêmes volutes puantes. En face, un renflement projetait une ombre profonde, mais j'ai entrevu des yeux de braise dans les tréfonds de l'ancre, le scintillement d'une griffe, le grondement d'un ours. J'ai entendu quelqu'un qui gravissait la pente, alors je me suis réfugié profondément dans la forêt. Je devais patienter jusqu'à la pleine lune.

Rendez-vous au 12.

J'ai emprunté le sentier escarpé, sinueux comme une couleuvre, qui descendait jusqu'à la plaine. Perchés dans les sapins, des merles noirs ont lancé leurs piaillements à mon

passage. Les anciens disaient que c'était un mauvais présage. Au pied de la falaise, les étendues sauvages s'étendaient à perte de vue. J'ai aperçu la hutte de Yako. Il a levé le bras et balancé sa main ; il avait bel et bien préparé le traîneau. Quatre gros chiens blancs y étaient attelés par des cordes de cuir. Ils ressemblaient à des loups, un peu plus trapus, avec des pattes larges et un pelage long et fourni. Le traîneau lui-même était tout de frêne blanc, les patins solides et souples. Yako m'a emmené en suivant la falaise. Les chiens étaient impatients et se sont élancés à grandes foulées. Mon ami a dit que le chef de la meute s'appelait Kani. Au bout de quelques minutes, Yako a tiré sur les rênes et l'attelage s'est arrêté.

— Regarde, Anoki : c'est ici que les hommes-cerfs sont passés. Le sol était dur et glacé. De longues stries zébraient la plaine. Cela ressemblait à des traces de traîneaux, mais les marques étaient plus espacées. J'ai observé le ciel immense et gris ; cette nuit la neige allait tomber.

Rendez-vous au 31.

24

J'ai détaché les chiens pour qu'ils protègent le traîneau. Ils donneraient du fil à retordre à n'importe quoi d'assez intrépide pour s'en approcher. J'ai gravi le sentier creusé dans la pierre. La surface était glissante, polie par l'écoulement des eaux. La neige n'avait pas de prise ; les flocons avaient fondu au contact du roc. Peut-être y avait-il finalement un géant endormi sous la colline, et que son souffle puissant réchauffait

la pierre. Quoi qu'il en soit, j'ai atteint le sommet, et j'ai découvert avec étonnement que la colline n'était ni ronde, ni plate, mais creuse comme une dent malsaine. C'était un véritable cratère qui s'ouvrait, aussi profond que trois hauteurs d'hommes. Peut-être que la foudre avait frappé la colline. Peut-être que sa puissance pouvait créer un tel précipice. Des anneaux brunâtres étaient ancrés en surplomb ; de grandes cordes y étaient nouées, et je me suis laissé glisser jusqu'au fond du ravin. Ici et là, des veines dorées, et d'autres aussi noires qu'une nuit sans lune, couraient sur la surface plane. Par endroits, des hommes avaient creusé, fracassé le roc. J'ai aperçu une pierre qui scintillait parmi les débris de rochers. Elle était noire, ronde, mais coupée en deux comme un fruit, et l'intérieur était rempli de petits cristaux gris et brillants. J'ai rangé la pierre dans ma besace ; je pourrais peut-être la troquer contre quelque chose d'utile si je croisais des nomades sur ma route. Il était temps de retourner au traîneau.

*Notez la **géode** sur la Feuille d'Anoki et rendez-vous au 48.*

25

Piqué par la curiosité, j'ai remonté la piste invisible, à peine audible. Les sons me parvenaient, parfois hachés par le tourbillon du vent, parfois clairs comme la cascade d'un ruisseau. J'ai dépassé une butte, puis j'ai aperçu une grande yourte, décorée avec de magnifiques chevaux peints. Un homme aux longs cheveux nattés, vêtu d'un habit de peaux colorées, frappait des tubes de bois vides et de différentes

longueurs, avec des petits maillets aux bouts couverts de cuir. L'étrange instrument produisait les sons secs, mais flûtés. Je suis descendu du traîneau pour m'approcher doucement. J'ai demandé à l'homme pourquoi il jouait ici, au milieu de nulle part.

— Je joue pour égayer Samaya, pour qu'elle donne la vie. Je joue pour Taruk, pour le bercer et apaiser son appétit vorace. Je joue pour qu'Isthel coure dans la plaine, pour qu'il emporte les graines et la fertilise. Parfois je joue aussi pour qu'il s'arrête enfin, quand les étendues sauvages sont sèches, brûlées par son souffle. Et je joue pour les nomades et les voyageurs égarés, pour qu'ils viennent à ma rencontre, pour que nous puissions faire du troc, ou échanger des histoires.

— Et ça fonctionne ?

— Seulement pour les nomades et les voyageurs, a-t-il répondu en riant.

J'ai parlé avec Nayati. Je lui ai demandé s'il avait aperçu des hommes-cerfs dans la plaine, transportant une prisonnière, avec des traîneaux comme le mien, mais il n'avait vu personne depuis des semaines. Nayati m'a montré de curieux morceaux de bois : ils avaient le bout couvert d'une croûte blanchâtre et poudreuse.

— Je les troque avec les nomades, m'a-t-il expliqué, contre des vivres, des peaux ou des babioles. Je ne te révèle pas le secret, mais je t'en offre un. J'appelle cela un **bâton de feu**. Frotte le bout sur une surface rugueuse, comme la pierre, et il s'embrasera.

Nayati a dit que de grands dangers m'attendaient, que je

devais prendre des forces. Il a dit que je pouvais passer la nuit dans sa yourte, que nous allions festoyer.

Si Anoki décide de passer la nuit ici, allez au 9 ; s'il quitte vers le cimetière des mammoths, allez au 19.

26

« Aiet-shinnu, aiet-shinnu k'teu ! », a crié un enfant en me pointant du doigt. Les hommes-cerfs ont rapidement encerclé mon rocher. J'ai bondi, planté ma lance dans la poitrine de l'un d'eux, qui s'est étendu raide mort. Un autre m'a frappé sur la nuque avec sa torche. Mon col de fourrure s'est embrasé comme un feu d'herbes dans la plaine. J'ai arraché les poils qui brûlaient d'une main, tout en dardant mes assaillants de mon arme, mais ils étaient trop nombreux. Les hommes-cerfs m'ont saisi ; leurs doigts étaient froids et secs comme ceux des squelettes. Je me suis écroulé sous les coups qui s'abattaient comme un orage. J'ai échoué, si près du but...

27

La neige a cessé peu à peu, et j'ai longé les collines qui coupaient la brise. Un peu plus loin, le flanc de l'une d'elles était tranché à la verticale, et quatre chasseurs – trois hommes et une femme – se sont levés d'un trait, pareils à des chiens de prairie, en bandant leurs arcs. J'ai ralenti l'allure du traîneau et je me suis approché avec précaution. Ils étaient de la tribu Atsu, vêtus de fourrures blanches – vison, hermine, ours ou renard – de la tête au pied. Je les ai salués, et j'ai reconnu

Hateya ; elle passait une fois l'an au village pour échanger ses fourrures. Les chasseurs avaient suspendu un renne à un crochet fixé dans la paroi, et m'ont invité à prendre place autour de leur petit feu. Assis sur des pierres rondes, ils bavardaient en préparant le foie et le cœur de l'animal.

— C'est le meilleur moment pour chasser le renne, m'a expliqué l'un d'eux. Nous avançons, accroupis dans les hautes herbes, et la neige fraîche étouffe le bruit de nos pas. Si le renne lève le nez, s'il tourne la tête ou tend l'oreille, nous nous dissimulons sur le tapis blanc.

J'ai partagé la viande des chasseurs. Je leur ai demandé s'ils avaient aperçu les hommes-cerfs dans la plaine, mais personne n'avait croisé leur route.

— Même si tu trouves le village des Natchaks, Taruk te dévorera, a dit Kwaté, un vieil homme aux cheveux argentés.

J'ai marchandé avec Hateya ; elle m'a donné un superbe arc d'if qu'elle gardait en réserve, et deux grandes flèches empennées.

— Elles ont des pointes de cuivre, a-t-elle dit, c'est très rare, parfait pour abattre les grandes bêtes.

Je lui ai promis quatre chiens de traîneau que Yako élevait pour moi. Hateya ne croyait pas que je reviendrais vivant de ma quête, alors j'ai tissé des nœuds dans une fine corde de cuir pour sceller le pacte. C'était un code que nous utilisions pour noter les échanges avec les nomades. J'ai ajouté un dernier nœud complexe qui me représentait ; les gens du village honorerait l'accord. J'ai remercié les chasseurs pour leur hospitalité, et j'ai repris la route vers le zénith.

Anoki récupère 1 point de VIE. Rendez-vous au 48.

28

J'ai profité du brouillard et de l'obscurité pour me cacher derrière un mammoth, puis j'ai serpenté de l'un à l'autre. Les hommes-porcs-épics ont lancé d'autres projectiles, mais aucun ne m'a atteint. J'ai retiré l'aiguille fichée dans mon bras engourdi. La pointe était enduite d'une substance verte. Un tas de feuilles brunâtres et de fleurs séchées s'était amoncelé dans la cage thoracique d'un mammoth, à peine recouvert par la neige, et je m'y suis glissé le plus silencieusement possible. J'ai entendu les hommes-porcs-épics piétiner, sillonner l'allée, puis ils se sont évaporés. J'ai attendu encore. La brume s'est faite plus dense, et je me suis risqué hors de ma cachette. Au bout de l'allée, j'ai aperçu un halo verdâtre.

Si Anoki progresse vers la lumière, allez au 7 ; s'il juge plus prudent de quitter le cimetière, rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3 ; la forêt de totems, allez au 29 ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

29

Le paysage blanc et monotone défilait et s'étirait. Droit devant, des rennes broutaient les lichens qui proliféraient sur les pierres ponctuant le terrain plat. Le troupeau s'est mis en branle à mon approche. Son galop grondait comme le tonnerre et soulevait des nuages glacés que je fendais sur mon

passage. J'ai rivalisé de vitesse avec les rennes, et voyant que je les talonnais, les bêtes ont viré au zénith en un mouvement aussi subit que gracieux. Un peu plus loin s'étalait au milieu de la lande un boisé de grands bouleaux, croches et dénudés. J'ai laissé le traîneau en bordure et pénétré dans l'étrange forêt. Les racines des arbres plongeaient sous la surface gelée ; je me tenais sur un marais. Les bouleaux avaient l'écorce striée de noir et de blanc, comme le pelage d'un fauve, et s'élançaient en se courbant vers le ciel. Au centre du boisé, j'ai découvert les totems. C'étaient des troncs sans ramures, équarris, sur lesquels s'empilaient des têtes de cervidés, de reptiles aux yeux globuleux, d'oiseaux de proie, de loups hurlants, et même des visages d'hommes ou de femmes aux traits figés. Le ciel s'est couvert de grands nuages cendrés. Le vent a faibli et m'a porté par à-coups des bribes de murmures, comme l'écho des histoires que racontaient les totems. Un renard blanc s'est avancé à la lisière de la clairière et m'a observé, les oreilles retroussées. Il a fait volte-face, et s'est arrêté de nouveau après un bond agile.

*Si Anoki a reçu la bénédiction de **Samaya**, ou si vous obtenez **4** ou plus en lançant le dé, il peut suivre la piste du renard, allez dans ce cas au **10** ; s'il préfère de toute manière s'intéresser aux totems, allez au **41** ; s'il décide de visiter un autre endroit, rayez **1 lune** sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au **3** ; le cimetière des mammoths, allez au **34** ; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au **13**.*

Les flocons qui tournoyaient voilaient ma vue. Les cris des hommes-cerfs en surplomb étaient assourdis par le sang qui battait mes tempes, chauffé par une rage sauvage. L'ours se tenait au fond du ravin circulaire. Il était gigantesque, avec un pelage blanc sale, un peu jaunâtre, et des taches noires en forme de plumes de corbeaux sur le col. J'ai senti sa puanteur, tandis qu'il se purléçait les babines, tachées du sang rouge qui dégoulinait. Sous son pied pourvu de grandes griffes noires et luisantes gisait le corps d'une femme, comme une souris sous la patte d'un chat. L'ours a relevé la tête et humé l'air. Il a poussé un grondement effrayant, expulsé un souffle baveux et fixé ses yeux rouges comme des éclats de gemme sur Meika, qui avait roulé au fond du trou. Je me demandais si l'ours était bien Taruk. Je me demandais si je pourrais le vaincre, qu'il soit bête ou dieu.

Meika s'est relevé en boitant. Elle a trouvé un casse-tête à moitié enfoui dans la neige ; son propriétaire ne surgirait pas du ventre de l'ours pour le réclamer. Taruk s'est déplacé d'un pas lent vers Meika, les pieds tournés vers l'intérieur. C'était un mangeur d'hommes qui aimait jouer avec sa proie. J'ai hurlé et couru dans une spirale de blanc, de rouge, et de noir, des jaillissements de griffes, de grognements et de sang.

Si Anoki arrive de la mine, il effectue la première attaque. Dans le cas contraire, l'ours a l'initiative et jouera en premier.

*Si **Kani** accompagne Anoki, il participe au combat : retranchez 1 point de VIE du total de l'ours après chacune des attaques qu'il effectue.*

Si Anoki a blessé l'ours avec ses flèches, déduisez les dommages infligés de ses points de VIE avant le début du combat.

*Si Anoki possède la **mousse toxique**, il en a enduit la pointe de sa lance. Bonifiez de 2 points les dommages du premier coup qu'il porte avec succès, après quoi l'ours subira un malus de 1 point sur ses lancers de dés pour le reste de l'affrontement, en raison de la paralysie causée par le poison.*

Taruk, le Dieu Ours

VIE : 18 (dé / dommages) 1 – 3 : 0 4 – 6 : 3

*Si Anoki remporte ce combat, allez au **50**.*

31

Laisse-moi te confier ce que je sais à propos de la grande plaine. Ce n'est pas une lande stérile et dénudée. Non, elle est parsemée d'herbes hautes qui ploient sous le vent qui siffle, à moins que ce ne soit les tiges et les brindilles qui chantent sur son passage. Elle fourmille de petits rongeurs, d'oiseaux, de renards et de loups. La plaine est si vaste qu'on dit qu'elle soutient tout le ciel. Elle est par endroits marécageuse, si bien qu'à cette époque de l'année, elle peut avaler à tout moment l'imprudent qui n'a pas le pied léger du lapin. Durant les jours

tièdes, elle est sillonnée des nomades avec lesquels nous faisons du troc. Mais quand l'hiver approche, on ne s'y aventure plus. Lorsque Meika et moi étions enfants, nos parents n'en sont jamais revenus. Peut-être que ce serait toute notre famille qu'elle engloutirait finalement.

Yako est reparti à pied vers sa hutte, et j'ai foncé sur la piste des Natchaks. Les chiens étaient vigoureux et rapides ; je devais m'accrocher fermement aux poignées du traîneau qui parfois bondissait et survolait le terrain glacé. À la mi-journée, nous avons fait une longue pause pour que les bêtes puissent se reposer et se nourrir. Yako avait chargé le traîneau de viande pour les chiens, plus deux épaisses fourrures pour me garder au chaud. J'ai suivi la piste de nouveau, jusqu'à ce que la lumière décline. Quelques arbres, frêles et éparpillés, poussaient dans la plaine, et j'ai ramassé assez de bois sec pour faire une petite flambée. Je me suis endormi avec les chiens, en observant le vol des mouches de feu portées par le souffle chaud.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki.

Dès l'aube, j'ai repris le chemin. La nuit avait déposé une mince couche de neige argentée, pas plus épaisse qu'un doigt. La trace des hommes-cerfs devenait moins visible à mesure de la progression, car de gros flocons mouillés continuaient de tomber mollement sur les herbes. La piste serpentait sans logique apparente, tournait, puis repartait dans la direction

du vent froid. J'ai entendu des loups hurler, et un peu plus loin la meute a surgi sur ma droite. J'ai discerné cinq grandes bêtes efflanquées, au pelage grisâtre. Les loups étaient affamés et avaient flairé l'odeur des chiens et de la viande. J'ai tiré d'un coup sur les rênes pour virer sur ma gauche et la poursuite s'est engagée, mais les loups étaient plus rapides que les chiens qui devaient tirer la charge du traîneau.

Si Anoki essaie d'échapper aux loups, rendez-vous au 36 ; s'il s'arrête pour faire front, rendez-vous au 43.

32

Peut-être que tu ne croiras pas ce que je vais te dire. Peut-être que j'ai erré au royaume des esprits, et que ça ne s'est jamais produit, ou bien que ce n'était qu'un rêve. J'ai pensé que la terre allait se fendre, s'ouvrir sous mes pieds, et aspirer la lande. Puis je l'ai vue, traversant l'ouragan de neige : une créature grise comme l'ardoise, gigantesque comme une montagne, une tortue démesurée aux écailles de pierre, qui portait sur sa carapace des collines et des arbres, pareille au reptile légendaire qui a créé le monde. La tortue a tendu le cou, m'a agrippé de son bec, aussi délicatement qu'elle aurait cueilli une fleur minuscule, puis m'a déposé sur son dos. Je me suis accroché, de toutes mes forces, au tronc d'un cèdre qui jaillissait d'entre des rochers incrustés sur la carapace. La tortue s'est mise en marche, parcourant la plaine de ses enjambées fantastiques, puis le blizzard a cédé la place à un ciel noir, ponctué d'étoiles filantes. Lentement, tout est devenu

flou, tout s'est estompé. Je n'avais plus conscience du souffle mordant du vent sur ma peau, et j'ai senti que la tortue me déposait. Je me suis relevé, et le sol a semblé onduler comme des vagues sous mes pieds. J'ai scruté les alentours. La tortue avait disparu, mais je me tenais droit devant une piste : une trace solitaire, celle d'un traîneau Natchak !

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki. Anoki gagne 1 point de Faveur. Rendez-vous au 21.

33

J'ai crié pour appeler à moi Kani et Ivuk, mais ils avaient l'esprit empli de rage, et le goût du sang sur les babines. Les chiens sont fidèles, et voulaient venger leurs frères. Le géant a saisi Ivuk par le collet, et son énorme main lui a broyé le cou.

*Si Anoki a reçu la bénédiction de Samaya, il parvient à se faire entendre de Kani – notez dans ce cas que **Kani** accompagne Anoki ; dans le cas contraire, il se résout à prendre la fuite seul. Rendez-vous au 2.*

34

Le traîneau filait à bonne vitesse, survolant presque les petites bosses arrondies qui parsemaient la plaine. Je me demandais si des géants se déplaçaient à dos de mammouths. Je me demandais ce qui m'attirait au lieu où ces grands animaux s'étaient rassemblés, pour ne plus jamais repartir.

Si Anoki a reçu la bénédiction d'Isthel, ou si vous obtenez 4 ou plus sur un lancer de dé, le vent porte à ses oreilles des sons rythmés, graves et aigus. S'il s'engage sur cette piste, allez au 25 ; s'il poursuit de toute manière vers le cimetière des mammouths, allez au 19.

35

J'ai pénétré dans le boyau qui s'enfonçait dans la montagne. Il n'y avait aucun homme-cerf ici ; ils participaient tous à leur horrible fête. J'ai remarqué des petites poches de boue huileuse et bouillonnante, comme sur la plage. Un peu plus loin, des amas de roche, entortillés de nacre turquoise ou ivoire, pendaient de la voûte, comme les canines d'un carnassier géant. D'autres tunnels s'ouvraient de chaque côté, et l'intérieur était de plus en plus sombre. J'ai essayé de me diriger vers le trou où j'avais aperçu l'ours car les hommes-cerfs allaient y conduire Meika. À ce moment m'est parvenue une clameur sourde, « Taruk ! Taruk ! », et ma sœur a lancé un cri. Des miasmes puants piquaient mes yeux, les voix rebondissaient tout autour de moi. Désorienté, je me suis précipité dans la noirceur, mais soudain le passage était bloqué par un éboulis.

Si Anoki possède un bâton de feu, ou si vous obtenez 4 ou plus en lançant le dé – ajoutez 1 au résultat si Kani accompagne Anoki – il parvient à retrouver son chemin et débouche au fond du trou où se tapi l'ours ; rendez-vous au 30. Sinon, allez au 44.

36

Nous avons filé comme le vent sur une surface lisse et uniforme. Les loups se contentaient de maintenir l'allure, comme s'ils pressentaient que les chiens allaient finir tôt ou tard par s'essouffler. Le chef de la meute a allongé peu à peu sa foulée et passé sur notre flanc, mais au même instant j'ai entendu un craquement cristallin, et ma peur s'est concrétisée. Une mince couche de glace a éclaté, et le traîneau s'est enfoncé subitement dans un marais. J'ai pataugé dans l'eau froide qui m'arrivait à la taille, et les chiens qui étaient entravés par les cordages de cuir étaient incapables de se hisser sur le rebord. Les loups ont ralenti et se sont approchés prudemment, à pas feutrés. Ils avaient compris qu'ils allaient profiter d'un bon repas. J'ai fermé les yeux et pleuré ma sœur.

37

Le traîneau flottait sur le lac comme un canot. Des vaguelettes se formaient et frappaient la coque, mais les larges patins maintenaient l'équilibre. Au-delà du lac se profilaient de grandes montagnes grises, dont les sommets se perdaient dans les nuages duveteux. Un vent âpre s'est levé ; il se gonflait en glissant des pentes qui me faisaient face. J'ai modifié l'orientation du capteur du vent et j'ai essayé d'avancer à coups de zigzags et de crochets. Il me semblait que la rive trompeuse se dérobaient comme un mirage, fuyait à mesure que je progressais. Peut-être qu'elle mesurait ma valeur face au courant, comme la biche qui observe les cerfs qui s'affrontent, indécise quant à mon droit d'accoster. J'ai

utilisé le poteau de bois – celui auquel j'attachais le traîneau à la nuit tombée – en guise de pagaie. J'ai avancé petit à petit, malgré le feu qui consumait mes bras et mes épaules. Plus près de la rive, le vent a faibli, comme si je me glissais sous son souffle. J'ai finalement atteint la berge, trempé de sueur. Trois traîneaux Natchaks étaient amarrés près de moi ; j'étais sur la bonne piste ! Déjà le crépuscule enveloppait les sommets. Un peu plus loin sur la rive, il y avait grand trou rempli d'une boue nacrée et huileuse, qui se gonflait, bouillonnait, emplissait l'air de vapeurs chaudes et nauséabondes. Droit devant, un sentier pierreux grimpait dans la montagne coiffée de grands pins vert sombre, et un panache de fumée s'élevait au-dessus des ramures.

Je me suis tapi sur un grand rocher, comme un chat à l'affût. Le froid de la montagne a chassé la douceur du lac, et la lune a pointé le bout du nez. Un écho répétitif, peut-être celui d'une pioche qui frappait la pierre, bondissait sur les pentes. À bonne distance, j'ai observé le village des hommes-cerfs. Il était bâti sur un espace dégagé, et je n'ai discerné que trois maisons longues, formées de deux pans inclinés l'un vers l'autre. J'ai repéré une cage de bois : il y avait deux silhouettes à l'intérieur. Je savais que l'une d'elles était Meika !

*Si toutes les **lunes** de la Feuille d'Anoki sont déjà rayées, allez au **12** ; si Anoki s'approche de la cage, allez au **46** ; s'il préfère demeurer discret et attendre une occasion d'agir, allez au **22**.*

J'ai ratissé la forêt et les abords du ruisseau durant plusieurs heures. J'allais abandonner lorsque j'ai remarqué une petite tache foncée sur une feuille de fougère ; c'était une goutte de sang. Un peu plus loin, j'ai aperçu une brindille cassée. J'ai ainsi remonté la piste sur une bonne distance, suivant le fil subtil des traces. Près d'un ru qui dévalait une colline, j'ai encore trouvé du sang. Le sol en était imbibé : quelqu'un était tombé puis reparti. J'ai atteint l'entrée d'une grotte qui s'ouvrait sur le flanc de la colline, et je me suis glissé à l'intérieur. Là, sur le sol, gisait un homme avec un panache de cerf ! Ce n'était pas un Esprit, ni un démon à demi animal. C'était un mortel qui portait sur sa tête une cape de peau de loup noir, oreilles et museau compris, et à laquelle étaient fixés les bois. Des filets de sang avaient maculé la jambe de l'homme qui s'agitait, pris de délire, en marmonnant des mots d'une langue inconnue. Il ne m'apporterait aucune réponse. Je me suis approché prudemment, car il s'agissait peut-être d'un sorcier qui pouvait me lancer quelque malédiction. Je ne savais pas ce qui avait causé sa blessure, mais son corps était froid et la mort s'étendait comme une ombre. Au-dehors, l'obscurité s'est abattue sur la forêt, et j'ai dû me résoudre à passer la nuit dans la grotte. J'ai rapidement ramassé des branches sèches, et j'ai allumé une flambée en produisant une étincelle avec mes pierres à feu. Ce n'était pas par compassion pour le Natchak ; je me méfiais de lui, et ainsi je pouvais mieux le surveiller. Plus tard dans la soirée, il a entrouvert les yeux. Nous nous sommes observés en silence, comme deux

chats sauvages qui se jaugent, prêts à bondir l'un sur l'autre. J'ai finalement sombré dans le sommeil, et au petit matin j'ai constaté que le Natchak avait rendu son dernier soupir. Je me suis approprié la **cape de l'homme-cerf**. Il me fallait à présent marcher jusqu'à la hutte de Yako.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki et rendez-vous au 23.

39

Les écailles du serpent peint se sont mises à frémir, et le reptile a glissé du corps d'Osalée jusque sur ma peau. L'image mouvante de la jeune femme a révélé la présence fugace d'un démon noir et grimaçant. Osalée était un kamatshi, un mauvais esprit qui tentait de m'attirer dans son monde onirique pour se nourrir de ma substance. Dans un ultime effort, j'ai tendu le bras vers ma besace et j'ai brandi l'attrapeur de rêves devant moi. Le kamathsi a hurlé et s'est mis à tournoyer, plat comme la feuille d'un arbre. Des mouches d'ombre et de lumière ont virevolté, se sont croisées, mélangées, pour finalement se disperser. J'ai inspiré de grandes goulées d'air, comme si j'émergeais d'une eau croupie. La cabane était silencieuse, froide et humide. Osalée, les fourrures, la marmite au fumet délicieux : tout avait disparu. Je ne sais pas si l'attrapeur de rêves avait capturé le démon, ou s'il l'avait seulement chassé, ou encore s'il ne m'avait que tiré d'un cauchemar étrange, mais je l'ai abandonné sur le plancher pourri, n'osant plus y toucher. Il me fallait sans tarder retourner au traîneau pour traverser le

lac.

Rendez-vous au 37.

40

J'ai marché toute la journée dans la plaine, en suivant la piste des hommes-cerfs, comme j'aurais remonté le cours d'un ruisseau. De temps à autre j'ai aperçu une silhouette au loin ; chaque fois ce n'était qu'un nouvel inukshuk. J'ai pensé qu'ils traçaient la ligne d'une route. Un vent féroce s'est mis à souffler, et au crépuscule il charriait des cristaux de neige qui me piquaient la peau. La tempête s'est muée en blizzard, et je n'ai plus distingué la piste des Natchaks, ni le ciel, ni la terre. J'ai continué d'avancer toute la nuit, et le lendemain encore. J'ai suivi la direction du vent, mais il m'a semblé qu'il tourbillonnait, alors j'ai tourné avec lui. Je n'ai plus croisé d'inukshuk, et je me suis allongé, à bout de souffle. Peut-être que les inukshuks étaient des voyageurs égarés, tout comme moi, prostrés dans la neige, et que les esprits avaient transformés en tas de pierres. Peut-être témoignaient-ils de l'avancée des hommes dans la grande plaine. Peut-être qu'un jour la piste arriverait au bout du monde.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki ; Anoki perd 2 points de VIE.

Il m'a semblé que la vie s'échappait de mon corps glacé, que mes pensées la suivaient sur la même sente blanche, mais soudain un grondement sourd est venu troubler mon repos.

Perplexe, j'ai tendu l'oreille. Le sol gelé a tremblé, puis encore, suivant le lent rythme de coups réguliers, tout en s'intensifiant.

Si Anoki prend la fuite, rendez au 45 ; s'il décide de rester sur place, rendez-vous au 32.

41

Toc-toc-toc... Toc-toc-toc-toc... Les coups ont résonné dans ma tête. C'était le pic qui s'affairait à picorer mon nez, à creuser mon orbite. Je sentais... non, je ressentais ses pattes qui s'accrochaient à ma peau de bois. Je ne trouve pas les bons mots, comme si j'essayais d'expliquer les couleurs à un aveugle. Toc-toc-toc... le pic m'a éveillé pour de bon. Je me suis souvenu des histoires captivantes que m'ont racontées les totems, des histoires qui voletaient au vent, celles des animaux et des gens qu'ils représentaient. Mes doigts avaient effleuré la surface vierge de l'un d'eux, mon esprit s'y était déversé, comme la rivière fougueuse qui se jette dans le lac. Les étoiles ont défilé, puis le soleil, et celui-ci s'est éclipsé de nouveau. J'ai observé mon propre corps, à genoux, le front posé sur le fût. J'ai mené une lutte impossible, pareil à un saumon qui remonte une cascade, et j'ai réintégré ma chair gelée. Mon cœur s'est agité d'un battement aussi ténu que la flamme vacillante issue de l'étincelle. Lentement, la chaleur s'est propagée, et j'ai trouvé la force de me relever. J'ai quitté la clairière sans un coup d'œil au totem ; j'avais trop peur d'y voir mon propre visage.

Anoki perd 2 points de VIE. Rayez 2 lunes sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le sanctuaire de pierres dressées, allez au 3; le cimetière des mammouths, allez au 34; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au 13.

42

J'ai prié pour apaiser l'esprit du guerrier. Je lui ai demandé de me donner la force de vaincre les hommes-cerfs, de vaincre le Dieu Ours. J'ai senti son étreinte glacée se relâcher. J'ai rampé jusqu'au fond du trou, qui s'élargissait en une petite salle creusée dans la terre, où les rayons de lumières timides peinaient à se glisser. J'ai discerné dans la noirceur les ossements du guerrier, grand et mince, des disques aux éclats fauves sur ses orbites, quelques dents de loups éparses, et une grande lance, plus noire que l'ombre. J'ai refermé mes doigts sur l'arme. Elle était froide, dure et lisse, et lorsque je l'ai touché j'ai perçu le roulement lointain des tambours; j'ai pensé que l'Esprit s'y était réfugié. Je me suis extirpé du trou pour admirer la lance à la lumière déclinante du jour. Elle était constituée d'un seul morceau d'onyx, très sombre et lustré, et sa pointe était acérée comme les griffes d'un faucon. C'était une arme d'un autre temps, et je me suis demandé comment on avait pu la fabriquer. Le soleil a plongé sous l'horizon, et une brise mordante s'est mise à souffler sans pitié. J'ai dormi dans la coque, sous les fourrures épaisses, à l'abri des pierres dressées.

*Anoki a trouvé la **lance d'onyx** (1 - 2 : 0 3 - 5 : 3 6 : 4). Rayez **1 lune** sur la Feuille d'Anoki. Si ce n'est déjà fait, Anoki peut maintenant se diriger vers le cimetière des mammoths, allez au **34**; la forêt de totems, allez au **29**; ou s'engager sur la route des inukshuks, allez au **13**.*

43

Jamais je ne pourrais distancer les loups, alors j'ai brusquement stoppé le traîneau. J'ai profité de leur hésitation pour libérer Kani et Ivuk – c'était celui au museau gris – de l'attelage. Les loups ont retroussé les babines pour dévoiler leurs crocs, produisant un grondement sourd et carnassier, tandis que mes compagnons donnaient la réplique en jappant férocement. J'ai brandi ma lance d'os. Le chef de la meute s'est approché au ras du sol, puis a bondi pour tenter de me mordre au cou. Je devais le tuer pour sauver ma peau.

Loup Gris

VIE : 6 (dé / dommages) 1 - 3 : 0 4 - 6 : 2



Le sang du grand loup gris a rougi la plaine. Le reste de la meute a décidé de tourner les talons, à la recherche de proies plus faciles. Les chiens ont aboyé jusqu'à ce les loups soient à bonne distance. Par bonheur, j'ai constaté qu'aucune de mes

bêtes n'était blessée. J'ai conduit le traîneau en retournant sur mes propres traces, mais la piste des Natchaks était à présent ensevelie sous la neige fraîche. La plaine est immense, et j'allais devoir me fier à mon instinct. J'ai choisi de poursuivre vers ce que je croyais être la direction du zénith, mais les hommes-cerfs auraient pu changer de direction à tout moment. J'espérais pouvoir repérer de nouvelles traces, ou peut-être la fumée d'un feu si le ciel se dégageait. Vers le milieu de la journée, des collines rondes ont émergé du voile de flocons. Elles étaient basses, rongées par le temps et les éléments, mais s'étendaient sur une bonne distance. Cependant, je ne voulais pas risquer de m'enliser dans une pente avec le traîneau, aussi j'ai opté pour les contourner.

*Si Anoki passe par la gauche, allez au **18** ; s'il se dirige sur sa droite, allez au **27**.*

44

J'ai rebroussé chemin, couru dans un autre tunnel envahi de fumerolles toxiques, d'obscurité, de lambeaux de cris qui me parvenaient d'au-dehors. Soudain, le sol s'est dérobé sous mes pieds, et je me suis enfoncé dans une boue corrosive. J'ai tenté de m'accrocher au rebord, de me hisser hors de la bouche qui m'engouffrait, mais la substance brûlait mes vêtements, digérait ma chair. J'ai hurlé de douleur et sombré dans l'abîme visqueux.

45

Puisant dans mes dernières forces, j'ai fui la vibration, imaginant que la croûte gelée allait se fendre, et que je sombrerais dans l'abysse. Les secousses ont cessé, rapidement couvertes par le sifflement des rafales impitoyables. Cependant, je n'ai pu échapper au blizzard, et peu après je me suis de nouveau écroulé, n'étant bientôt rien de plus qu'une petite bosse couverte de grésil, esseulée, incrustée au milieu du désert glacé. Toutes les histoires n'ont pas une fin heureuse, mais si le cœur t'en dit, je te la raconterai de nouveau, et peut-être qu'elle se terminera différemment...

46

Une dizaine de Natchaks s'activaient autour d'un grand feu tandis que je m'approchais sous le couvert des pins. Les maisons étaient construites de tiges souples, tressées, dont les entrelacs formaient des motifs de vagues, de vrilles, d'oiseaux et d'ours. Meika était assise contre les barreaux de la cage. J'ai imité le cri du geai, comme lorsque enfants nous nous cachions dans la forêt. Meika s'est retournée d'un coup.

J'ai refermé mes mains sur ses doigts agrippés aux barreaux, posé mon front contre le sien. L'autre prisonnière nous a observés, l'air résigné.

- Tu es stupide, a chuchoté Meika. Ils te tueront aussi.
- C'est que j'ai plusieurs peaux à tanner, tu pourras me remercier...
- Nirvelli dit que nous sommes des offrandes pour le Dieu

Ours. Elle dit que la nuit de la lune ronde les hommes-cerfs vont nous conduire à son antre.

Une clameur a déchiré le silence de la nuit. Les Natchaks dansaient autour du feu. Les têtes noires, ornées de panaches, tournoyaient comme des démons devant les couleurs fauves du brasier. J'ai inspecté la cage de bois. Les barreaux étaient des petits troncs équarris, verts et souples ; impossible de les briser. Un anneau lourd et dur bloquait l'ouverture d'une porte.

— Du fer, a dit simplement Nirvelli.

Si Anoki tente de briser l'anneau avec une pierre, allez au 17 ; s'il préfère explorer discrètement les alentours, allez au 22 ; s'il décide de se cacher jusqu'à la pleine lune, allez au 12.

47

J'ai piqué à travers un boisé de grands conifères qui embaumaient l'air d'un parfum résineux. Les ramures étaient hautes, épaisses, et plongeaient le sous-bois dans la pénombre. Plus loin, la forêt s'est faite moins dense, et j'ai rejoint le ruisseau qui bondissait sur les pierres rondes d'une manière insolente, comme pour défier le froid d'arrêter sa course. J'ai remonté le cours d'eau pendant plus d'une heure, jusqu'à l'étang parsemé de plantes aquatiques. J'ai poursuivi en peu plus en amont, où le ruisseau a creusé les fosses qui abondent en petits poissons. Ici le sol était plus sec et rocailleux, mais j'ai repéré facilement les herbes foulées et les empreintes où Meika et Yako avaient pêché. Deux petits

sillons... c'étaient les talons de Meika qui avaient raclé le sol. Les Natchaks l'avaient bien emmenée vers la grande plaine ; d'ailleurs c'est aussi de là qu'ils étaient arrivés, au nombre de quatre ou cinq. Mais où allaient-ils ? Les étendues sauvages sont vastes, et déjà la neige pouvait y recouvrir la piste de son manteau gelé. J'ai donc décidé de fouiller les environs à la recherche d'un indice.

*Si Anoki a reçu la bénédiction de **Samaya**, ou si vous obtenez 4 ou plus en lançant le dé, rendez-vous au **38** ; sinon allez au **15**.*

48

Les collines étaient maintenant derrière moi, et un vent cinglant a chassé les nuages. J'ai profité des derniers rayons du soleil qui marbraient la plaine d'or. Les chiens couraient toujours, infatigables, mais je devais m'arrêter pour la nuit. J'ai aperçu un petit bosquet de cèdres, solitaires et rachitiques, et j'y ai mené l'attelage. J'ai déniché des morceaux de bois sec aux pieds des conifères, et les premières flammes ont jailli après quelques minutes d'effort. J'ai grignoté des lanières de viande séchée, puis je me suis emmitouflé dans les fourrures et allongé sur le traîneau. Les étoiles sont apparues l'une après l'autre, comme une nuée de lucioles. À présent que j'avais perdu la trace des hommes-cerfs, mes chances de réussite me semblaient bien minces, et je peinais à trouver le sommeil. Plus tard dans la soirée, la mer colorée s'est déployée dans le ciel. Les rubans ondulaient, pareils à des ruisseaux sur des lits de pierres bleues, vertes, roses ou jaunes. Peut-être que ces

étranges lumières étaient des Esprits qui défilait en une longue colonne. Peut-être que les Natchaks chevauchaient la mer colorée, et que jamais je ne les rattraperais.

Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki.

J'aurais dû me réveiller, être sur mes gardes ; je pense que le froid m'avait engourdi. Les aboiements furieux des chiens m'ont tiré de ma léthargie, et j'ai frémi d'angoisse. J'ai entrouvert mes paupières lourdes. Une demi-lune dispensait une lueur fantomatique sur la plaine. Un combat faisait rage entre les chiens et un homme gigantesque. Le géant était massif, et devait faire deux têtes de plus que moi. Il portait des pelisses noires, pendouillantes, et des plaques d'osselets fixés les uns aux autres. Son front était protubérant, osseux, son regard fou, et son souffle expulsait une vapeur givrée. Il maniait un formidable gourdin, aussi long que mon corps. Makou gisait par terre, secoué d'un dernier soubresaut, le crâne fracassé, tandis que le géant balançait son gourdin sur le dos de Chuma. Ivuk a planté ses crocs dans la jambe du monstre qui a tenté de lui faire lâcher prise. Deux chiens étaient déjà terrassés, et il me faudrait abandonner le traîneau. Les autres allaient se battre jusqu'à la mort.

*Si Anoki se lance dans la bataille coûte que coûte, allez au **11** ; s'il profite de la distraction causée par les chiens pour prendre la fuite, allez au **2** ; s'il essaie d'appeler à lui Ivuk et Kani, allez au **33**.*

Le serpent peint s'est mis à ondoyer, puis il a glissé de la peau d'Osalée à mon ventre, animé, mais plat comme une ombre. Il a remonté vers mon torse, grossi et ouvert les mâchoires, peut-être pour m'avalier tout entier. J'ai essayé de me débattre, mais j'arrivais à peine à bouger, comme si je m'étais enfoncé jusqu'au cou dans la glaise. Le serpent m'a mordu et j'ai crié, puis j'ai sombré dans un cauchemar éveillé, à mi-chemin entre rêve et réalité. J'ai entrevu Osalée, dont l'image était tantôt celle d'une jeune femme souriante, et parfois celle d'un démon noir et grimaçant aux dents saillantes. Mon esprit a vagabondé au-dessus des étendues sauvages. J'ai eu la vision de deux corps enlacés, ceux de mes parents, gelés, raides et sans vie, dans l'œil d'un blizzard qui s'ouvrait comme une fenêtre sur le passé. J'ai aperçu Meika, dévorée par un ours énorme et sale, avec des entrailles fumantes qui pendaient de sa gueule. J'ai tournoyé dans une spirale de lambeaux de néant, perdu au milieu des étoiles. Puis tout s'est enfin apaisé, et j'ai entrouvert mes paupières lourdes. J'étais frigorifié, étendu sur le plancher froid et pourri de la cabane vide, silencieuse hormis le tambourinement de l'eau qui gouttait du toit. Osalée n'avait jamais existé ; c'était un kamathsi, un esprit-démon qui se nourrit des rêves et des peurs des mortels. J'avais perdu un temps précieux, et je suis retourné au traîneau d'un pas chancelant, pour entreprendre la traversée.

Anoki perd 3 points de VIE. Rayez 1 lune sur la Feuille d'Anoki et

rendez-vous au 37.

50

L'ours s'est affalé et a roulé dans la neige. La vie a giclé de ses blessures ; ce n'était pas un dieu. J'ai brandi ma lance et crié ma victoire, puis j'ai serré Meika dans mes bras. Les rayons de lune ont pourfendu les nuages comme des dagues. Sur le pourtour du ravin, les hommes-cerfs agglutinés hurlaient de désespoir, se recroquevillaient, me maudissaient, mais la peur se lisait sur leurs visages. Celui qui portait le manteau de plumes s'est jeté dans le trou pour étreindre la carcasse palpitante de l'ours. Meika s'est approchée de lui. Au moment où le sorcier prostré s'est retourné, le casse-tête lui a fracassé le crâne avec un son étouffé.

— Anoki, il faut s'occuper de Nirvelli.

Nous avons empilé des pierres sur le corps de la jeune femme, puis Meika a récité une prière pour que son esprit trouve le repos.

Nous avons escaladé la paroi du ravin en nous agrippant aux racines qui jaillissaient des interstices. Les Natchaks s'écartaient sur notre passage. Peut-être croyaient-ils que j'avais avalé la force du Dieu Ours en le terrassant. Nous avons redescendu la montagne, jusqu'au grand lac, la plupart du temps silencieux, car j'étais encore habité de la rage sourde du combat. Les nuages se sont retirés ; une ligne d'azur s'est formée à l'horizon, comme le germe d'un nouveau matin. Il nous a fallu plusieurs jours à bord du traîneau pour revenir à

notre village, chassant ou pêchant en chemin pour nous nourrir. Les gens ont célébré notre retour avec une grande joie. J'ai donné le traîneau Natchak à Yako, même s'il ne remplaçait pas les chiens qu'il avait perdus.

L'hiver est passé, et le manteau gelé s'est épanché sous terre, pour abreuver Samaya. J'ai quitté le village, accompagné de Meika, pour explorer la grande plaine et découvrir ses secrets. Nous avons marché jusqu'à la grotte en forme de carapace de tortue, sous l'inukshuk, et je lui ai montré la carte. J'avais apporté dans des petits sacs de cuir toutes les couleurs de teinture que nous fabriquions au village. Je voulais terminer la carte, y peindre chacune des routes des nomades, la montagne des Natchaks, chaque village et chaque cours d'eau. Nous avons marché, encore et encore, et même au-delà de la grande plaine, là où des glaciers bleus flottent sur une mer immense. Mais je ne te raconterai pas cette histoire ce soir. Les langues de feu vacillent, une brise légère annonce le matin, et comme le renard je me suis assoupi.

